



La cinéaste Elisabeth Leuvrey donne la parole aux oubliés des essais nucléaires français en Algérie. PHOTO DR

« At(h)ome », des images contre l'oubli

CINÉMA

La réalisatrice Elisabeth Leuvrey, auteur du magnifique film, « At(h)ome » poursuit sa tournée en région.

Martigues

Saisissant documentaire, « At(h)ome » qui vient d'être projeté au Cinéma Jean-Renoir dans le cadre d'une soirée spéciale organisée avec le Mouvement de la Paix, la Ligue des Droits de l'Homme et Alternatiba est une plongée dans un pan méconnu de l'histoire des relations entre la France et l'Algérie. Le film revient sur les traces des essais nucléaires effectués par l'armée française dans le Sahara après l'indépendance, en vertu d'un accord secret passé avec les autorités algériennes. Les essais ont perduré jusqu'en 1965, avant que le pouvoir gaulliste, adepte de la dissuasion nucléaire, ne choisisse les atolls de Polynésie comme nouveau lieux d'« expérimentations ».

Sur cette période, quasiment effacée des mémoires collectives en France comme en Algérie, la réalisatrice Elisabeth Leuvrey considère qu'il y a « énormément de silences, de dénis, de mensonges », le film ayant pour ambition de « rendre audible ce qui est sidérant, des choses que l'on a du mal à accepter ». Sidérant à l'image des propos tenus par le ministre Jules Moch assurant qu'il n'y a aucun danger pour les populations... Objet cinématographique étonnant

où l'on passe imperceptiblement des images fixes du photographe Bruno Hadjih aux images animées, « At(h)ome » évite tout sensationnalisme sur un sujet qui pourrait aisément s'y prêter. Ici, nulle trace d'enfants difformes, de maladies « spectaculaires » pour mettre en scène une esthétique du choc.

Les paroles des témoins, des survivants de l'essai de Béryl réalisé le 1^{er} mai 1962 se superposent à des photos d'une extraordinaire profondeur humaine. « Dernièrement, une spectatrice m'a suggéré que le « h » entre parenthèses du titre était celui d'« humanité », j'ai trouvé ça très beau » confie Elisabeth Leuvrey. Les raisons de la naissance de son film, il faut peut-être les chercher dans son histoire personnelle : « ma famille a vécu en Algérie depuis 1848 et mes parents ont fait le choix d'y rester après l'indépendance, j'ai grandi dans l'Algérie algérienne, avec ce double héritage ». Un double héritage qui l'aide certainement à « faire part d'une complexité, à sortir du manichéisme ».

De la parole des victimes à la « soif de vérité »

Habitants du sud algérien ou appelés français de ce qui fut « la guerre sans nom », l'oubli n'a pas forcément un seul visage : « il m'a semblé qu'on n'avait pas recueilli cette parole des victimes, pendant une projection en Haute-Savoie, deux vieux messieurs, des appelés qui étaient présents lors de l'explosion ont dit que leur vie était, sans mauvais jeu de mots, « un parcours du combattant », ils n'ont eu aucun certificat médical reconnaissant l'irradiation, l'un des deux avait

18 ans à l'époque, les témoignages du film lui permettaient de se resituer dans une sorte de communauté de victimes ». Cinquante après les faits, d'autres appelés se réfugient, eux, dans une forme de déni.

Si « At(h)ome » met au jour, dans une sorte de geste quasi-archéologique un pan oublié des relations franco-algériennes, il n'est pas sans écho avec ce que la réalisatrice nomme « une soif d'avoir accès à une certaine vérité » pour une population qui « a eu sans arrêt affaire à des histoires officielles, celle de l'époque coloniale et celle de l'après-indépendance ». « At(h)ome » évoque aussi indirectement la décennie sanglante des années 1990 qui a suivi l'arrêt du processus électoral après la victoire du FIS (Front islamique du salut) : « sans être forcément des partisans du FIS, des citoyens ont manifesté contre l'arrêt du processus » indique Elisabeth Leuvrey, « 24 000 auraient été faits prisonniers et emmenés dans le Sahara algérien ». La sobriété du film, porté par une remarquable bande son, n'est pas au service d'une vérité assénée : « c'est un film où des humains parlent et leur humanité nous oblige à réfléchir » résumait une spectatrice à Martigues. Tout est dit...
Jean-François Arnichand

● « At(h)ome » : demain à 19h30 : cinéma Les Variétés / Marseille avec Le collectif Mille Babords, Attac Marseille, le groupe local des Colibris Marseille et le Collectif Anti-Nucléaire 13. Le 23/06 à 20h : cinéma Odéon / Barjols avec le groupe local des Colibris 83 Saint Maximin.

« Les Voix animées » trouvent un second souffle

MUSIQUE

Après avoir inventé le concept du « concert minute », les Voix animées haussent le ton pour un bel événement musical qui se déroulera samedi dans le Festival des nuits du Tholonet. Pas de Brexit pour ces artistes qui interprètent des œuvres de compositeurs anglais et européens de la Renaissance. L'Europe musicale était unie bien avant la nôtre, dès le XVI^e siècle.

Le Tholonet

Dans le parc du Château du Tholonet près d'Aix-en-Provence, se tient chaque année, le Festival de chant choral du 24 au 26 juin. Samedi à 21h l'ensemble toulonnais les Voix animées dirigé par Luc Coadou propose une soirée autour de l'Europe (unie) de la Renaissance. Cet excellent groupe vocal chantant à capella, sans orchestre, donnera des pages des plus grands maîtres de la Renaissance. Un voyage musical et poétique dans l'Europe nouvelle du XVI^e siècle.

« Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux de choses frivoles mais rien n'est plus spirituel que de faire servir les frivolités à des choses sérieuses » disait Erasme dans son *Éloge de la Folie* que Luc Coadou a mis en exergue de ce concert. Les Voix Animées entraîneront leur public dans cette escapade culturelle à travers l'Europe du XVI^e siècle. Une Europe fervente et coquine à la fois qui découvre l'art de vivre et les charmes du confort (pas pour toutes les couches sociales). Dans un tourbillon de mots et de notes, l'Europe invente la Polyphonie, voix mêlées peignant avec truculence et allégresse les événements de ce temps qui, par

la libération de la pensée, accompagnèrent la genèse de l'esprit moderne. En effet les partitions de Josquin, Clément Janequin, Roland de Lassus, Palestrina, Monteverdi, Goudimel et les autres reflète cette évolution et l'accompagne.

Un homme nouveau, des musiques nouvelles

Durant des siècles, les hommes de pouvoir avaient été des guerriers, ou, vers la fin du Moyen Âge, de riches marchands et banquiers. Et puis, presque soudainement, voici que tout changeait. Des hommes nouveaux faisaient leur apparition sur le devant de la scène. Ce sont les bourgeois des villes riches d'Italie et des Flandres qui souhaitent une culture plus proche des inquiétudes de l'époque. Dans le même temps, la musique devient plus savante, et la polyphonie omniprésente. En Italie naît un genre très proche de la chanson française, « Le Madrigal ». Cette pièce à quatre parties tout d'abord, s'exécute bientôt par une seule voix accompagnée d'instruments. Le style de Monteverdi qui s'en détache progressivement le place bien au-dessus de ses contemporains. Les « voix animées » en formation de cinq chanteurs présenteront dans un cadre magnifique quelques-unes des meilleures pages de cette période charnière de l'Histoire de la Musique. A bons entendeurs...
Jean-François Principiano

● Festival de chant choral Les Nuits du Tholonet du 24 au 26/06. Dans le cadre du parc du château du Tholonet, ce festival mêlent musiciens professionnels et chanteurs amateurs. Samedi 25/06 à 21h Concert « Voyage musical et poétique dans l'Europe nouvelle du XVI^e » par les Voix Animées direction Luc Coadou. Informations au 06.70.87.83.28. et reservation@lesvoixanimees.com www.lesvoixanimees.com / 06.51.63.51.65.



Les voix animées toujours en quête d'expériences nouvelles. PHOTO DR